

Hier ! Aujourd'hui !

Pourquoi vouloir comparer les choses du passé à celles du présent ? Voilà la question que vous vous poserez tous, amis lecteurs, en voyant le titre de mon essai. Pourquoi ? . . . Mais il'est très facile d'y répondre . . . En un temps de crise comme aujourd'hui, où chacun souffre en lui-même, le pauvre par le manque du nécessaire, le riche par la tristesse et le pessimisme qui entourent le globe terrestre, ne ferait-il pas bon de comparer les années passées, j'entends les années de prospérité, à celles que nous vivons actuellement ?

Aujourd'hui, une crise financière qui fera époque dans les annales du monde, s'est abattue sur nous. Chacun en souffre . . . chacun souhaite que cet âge de fer, ces années de dizette, de misère et de souffrance disparaissent au plus vite avec la marche des temps . . .

On se bat pour l'argent, "le maître du monde" comme l'appelait La Fontaine. Il en faut pour vivre, rien de plus vrai, car aujourd'hui où il se fait si rare, que de familles languissent dans la misère la plus touchante ! . . . Aussi que fait-on pour en avoir . . . On crie, on se lamente . . . on regarde le gouvernement comme un sauveur, on a recours à lui, on lui demande du travail. On veut laisser le métier de chômeur. Je dis métier, mais je devrais plutôt dire profession, car il y en a qui non seulement se vantent de cette profession, mais de plus profitent de ces temps où le travail à vrai dire n'existe plus, si ce n'est que par ci par là, pour mieux se reposer . . . pour faire de la paresse Le voilà le vrai métier de certaines de nos bonnes gens : la Paresse. Alors rien de plus vrai que cette pensée prise je ne me rappelle guère où : "L'homme oisif est comme l'eau qui dort, il se corrompt." Et Dieu sait quelle différence il y a entre nos jeunes gens d'hier et ceux d'aujourd'hui, pour ne comparer qu'un point dans ce domaine. Ah ! je pourrais également parler des jeunes filles, jeter un coup d'oeil sur leur vie d'hier et de là revenir à leur vie d'aujourd'hui, mais cela demanderait une étude spéciale.

Revenons à nos moutons . . . Je parlais donc de la paresse. Il ne faut pas cependant vous laisser croire que tous les sans-travail sont des paresseux. Loin de moi cette pensée Non, la grande, grande partie de nos chômeurs, puisqu'il faut les appeler par leur nom, sont des gens qui souhaiteraient de tout leur coeur avoir du

travail "qui, disait Voltaire, éloigne de nous trois grands maux: l'ennui, le vice et le besoin." On le constate aujourd'hui, on en a des preuves plus que frappantes.

Tous tant que nous sommes, n'oublions pas que "l'homme est fait pour travailler comme l'oiseau pour voler," c'est Job qui le dit, et Cicéron écrit de son côté que "Celui qui cultive son champ ne pense pas à mal faire."

Mais, objectera-t-on, hier il y en avait du travail, personne ne chômait, sauf ceux qui le voulaient, et pourtant le vice existait. Les théâtres étaient toujours remplis de personnes y venant chercher, qui un repos à leur travail, qui la consolation d'une peine ou d'une épreuve. L'argent, étant plus facile à gagner, donnait plus de liberté pour les jouissances, partant pour le vice... "Pas d'argent, pas de Suisse," mais on en avait alors de l'argent... Que de folies se firent touchant les toilettes, le luxe!... On était l'esclave de la mode... tout comme aujourd'hui... C'est vrai, et on constata dans le temps que c'était malheureux. Mais que de différence!! Les lieux d'amusements d'hier et ceux d'aujourd'hui! Voulez-vous des exemples? Comparez les danses, les théâtres, les cinémas... et toutes choses du même calibre... Comme ils étaient rares hier, comme ils sont devenus nombreux aujourd'hui! Et les marathons maintenant... et... combien d'autres...

Hier a passé, Aujourd'hui passera et Demain viendra... un autre âge d'or. La joie, qui depuis si longtemps a déserté les foyers, y reprendra sa place accoutumée. La prospérité, plus forte que jamais, au sortir d'une lutte ou elle triomphera, fera une nouvelle apparition dans tous les pays du monde... Chacun sera riche ou du moins s'efforcera de l'être...

On peut alors s'imaginer ce qui se fera demain. Des plaisirs, des jouissances, personne n'en manquera et, contrairement à aujourd'hui, chacun pourra payer et prendre part à ces divertissements. Ce sera presque terrible... Heureusement qu'à côté de tous ces jouisseurs, de tous ces mondains, il y en aura d'autres, oh ceux-là, qui continueront à faire respecter la morale et à prêcher la charité. Leur oeuvre sera belle et profitable. Ils enseigneront aux autres de s'aménager durant ces années d'abondance un petit pécule, en vue d'autres années de dizette si jamais il en revient... Et alors ce demain pour nous, sera aussi, je l'espère, un aujourd'hui

pour tous Il faudra prêcher d'exemples et de bons mots, car enfin, cet aujourd'hui des temps futurs aura lui-même son lendemain . . . Mais chacun y fera attention, du moins c'est ce que je souhaite.

R.M., '33



It is really the errors of a man that make him lovable.

—Goethe

True friendship's law are by this rule exprest,—
Welcome the coming, speed the parting guest.

—Pope

Elephants are always drawn smaller than life, but a flea always larger.—*Swift*.

An honest man's the noblest work of God.—*Pope*.

Hypocrisy is the homage which vice pays to virtue.

—*La Rouchefoucauld*.

All who joy would win
Must share it,—happiness was born a twin.

—Byron

